

LA SITUATION DES PERDRIX DANS LE CENTRE-NORD EN 2006

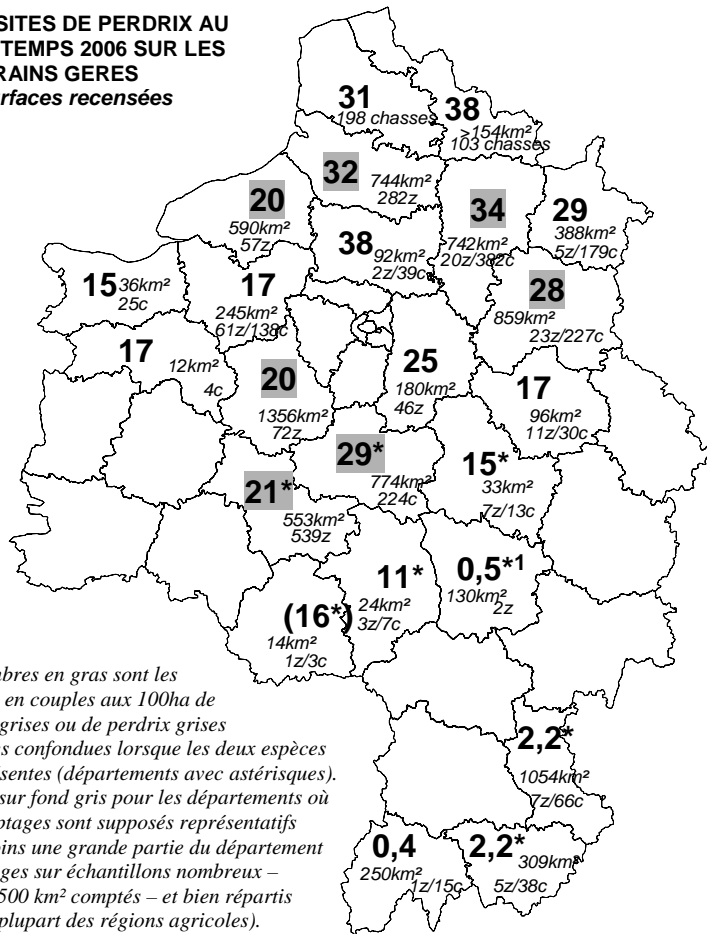
par F. Reitz

Les densités au printemps

Les densités de perdrix relevées au printemps 2006 sur les terrains suivis dans le cadre du réseau perdrix-faisans étaient dans l'ensemble assez stables par rapport à l'année précédente. L'indice de densité sur les terrains de référence (n=106 terrains de 11 départements où toutes les données sont disponibles) demeure au même niveau que l'année précédente, le meilleur observé depuis vingt ans, si l'on fait abstraction du pic de 1991.

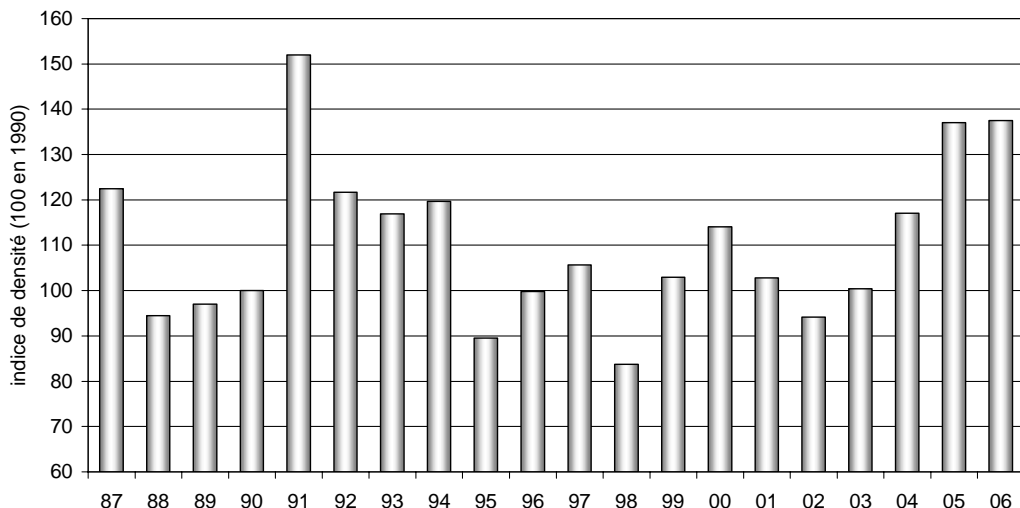
On enregistre donc toujours des densités moyennes supérieures à 30 couples aux 100ha dans les départements les plus au nord, densités qui n'ont toutefois qu'une certaine valeur de représentativité de la situation départementale que dans l'Aisne et la Somme. Dans l'Oise, le Nord et le Pas de Calais, la surface comptée est trop fai-

DENSITES DE PERDRIX AU PRINTEMPS 2006 SUR LES TERRAINS GERES et surfaces recensées



Les nombres en gras sont les densités en couples aux 100ha de perdrix grises ou de perdrix grises et rouges confondues lorsque les deux espèces sont présentes (départements avec astérisques). Ils sont sur fond gris pour les départements où les comptages sont supposés représentatifs d'au moins une grande partie du département (comptages sur échantillons nombreux – plus de 500 km² comptés – et bien répartis dans la plupart des régions agricoles). En dessous et en italiques sont indiqués la surface comptée lorsqu'elle a été communiquée, le nombre de zones distinctes (z) et/ou le nombre de communes concernées (c). () données recueillies sur un seul GIC, sans valeur représentative. ¹ repeuplement en perdrix rouge en cours.

EVOLUTION DE LA DENSITE DE PERDRIX SUR LES TERRAINS DE REFERENCE

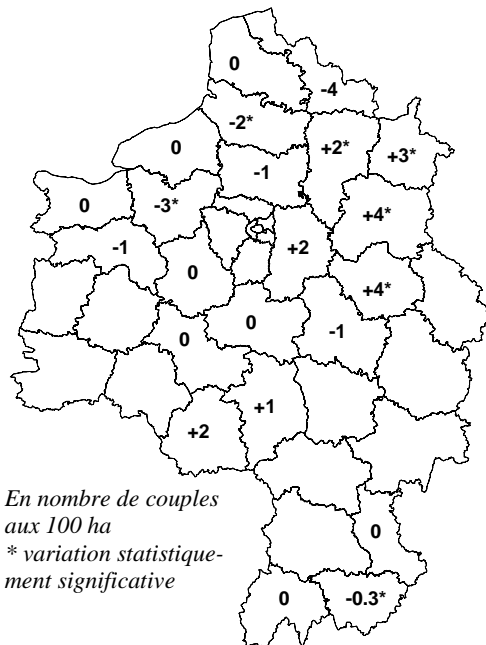


ble et pas assez bien répartie dans l'ensemble des régions. Dans ces départements comme dans de nombreux autres (au moins ceux où la densité est indiquée sur fond blanc sur la carte de la page précédente), la densité moyenne n'est qu'un indicateur de la situation sur les terrains bien gérés du département.

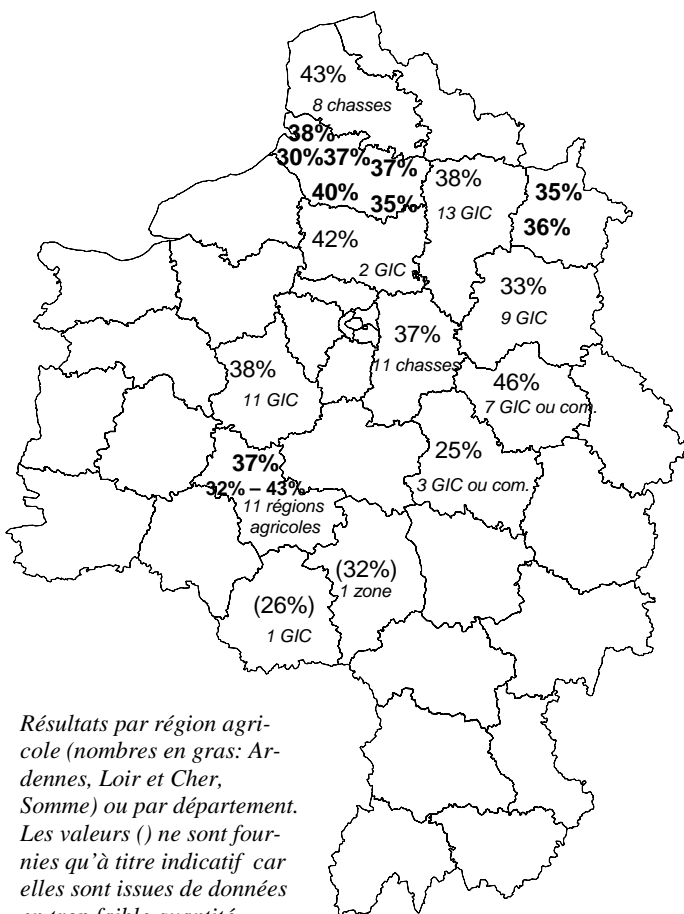
Plus au sud, les densités moyennes s'échelonnent de près de 30 couples aux 100ha jusqu'à moins de 1 couple dans la Nièvre sur deux zones en repeuplement en perdrix rouge et dans le Cantal (planèze de St Flour). Pour la première fois, nous avons cartographié les départements auvergnats et la Loire où la FDC collecte des données sur plusieurs zones en gestion depuis de nombreuses années.

L'examen de l'évolution des densités département par département fait apparaître quelques augmentations significatives (carte ci-contre) dans tous les départements suivis de Champagne-Ardenne et dans l'Aisne tandis qu'une baisse significative est enregistrée dans la Somme, l'Eure et la Haute-Loire.

EVOLUTION DES DENSITES DE PERDRIX DU PRINTEMPS 2005 AU PRINTEMPS 2006 SUR LES TERRAINS GERES



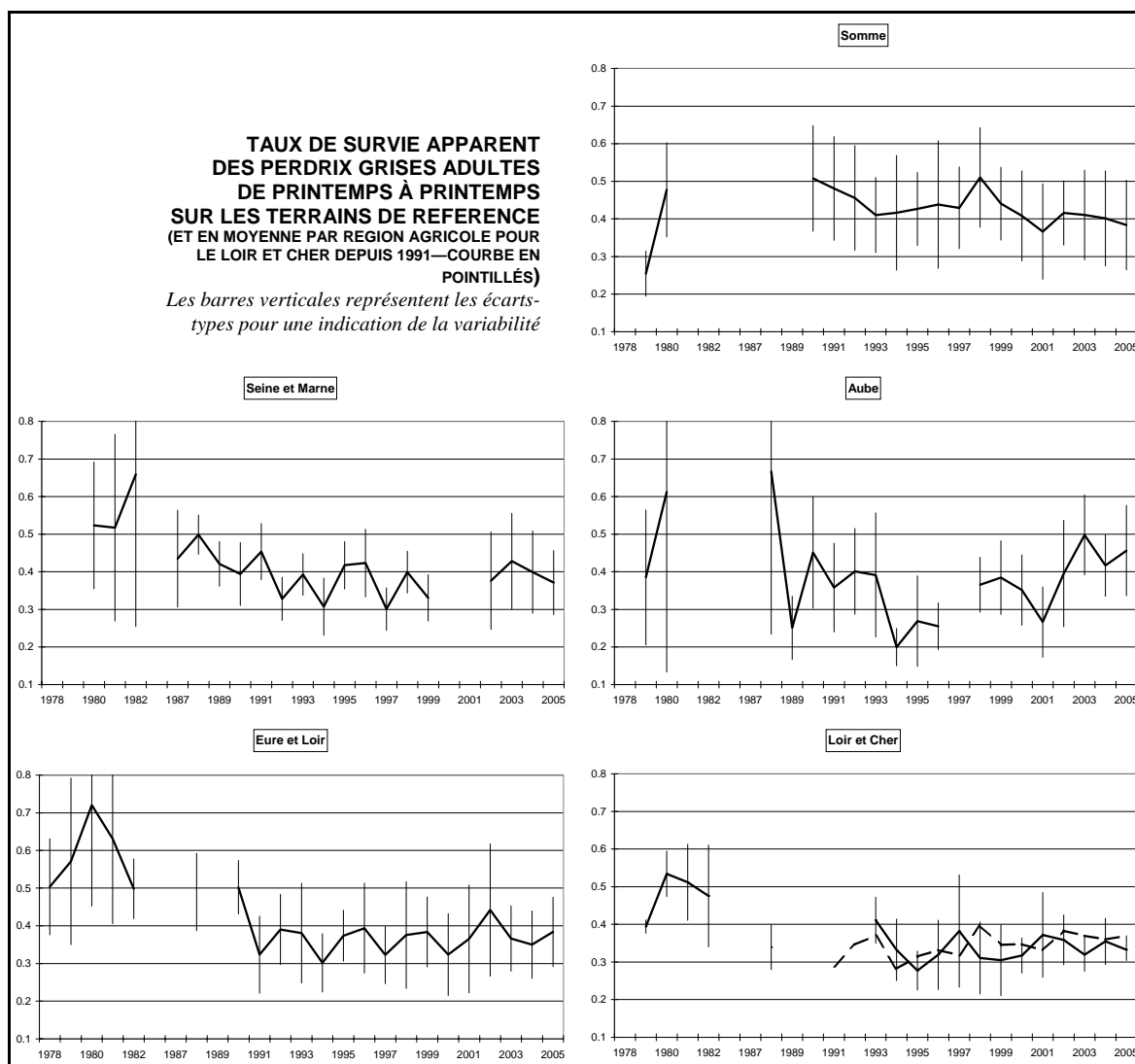
TAUX DE SURVIE ESTIME DES PERDRIX GRISES ADULTES DU PRINTEMPS 2005 AU PRINTEMPS 2006
(hors mortalité due à la chasse)



La survie des perdrix grises adultes

Le taux de survie annuel des perdrix hors chasse a pu être estimé à l'échelle de régions agricoles pour trois départements (Ardennes, Loir et Cher, Somme) et à l'échelle de quelques GIC ou territoires de chasse dans huit autres. Il n'a pu être calculé que sur une seule zone dans deux départements, ce qui limite considérablement les possibilités d'extrapolation. Ils ne sont dans ce cas cités que pour mémoire.

Il n'y a pas de grande tendance générale d'évolution par rapport à l'année précédente. Toutefois, les quelques variations notables estimées vont dans le sens déjà observé les années précédentes d'une réduction de l'écart entre les départements au nord-ouest du Bassin parisien et ceux du sud et de l'est. Ainsi, par exemple, on enregistre une baisse de 6% du taux de survie dans le Pas de Calais et de 2 à 8% dans toutes les régions agricoles de la Somme tandis qu'à l'inverse ce taux augmente de 3% en Eure et Loir et de 4% dans l'Aube.



Les graphiques ci-dessus, construits pour les départements pour lesquels on dispose de nombreuses données chaque année sur une longue période, confirment cette tendance: en Seine et Marne, Eure et Loir et Loir et Cher, le taux de survie est à peu près stable ou en léger redressement depuis la forte baisse des années 80. Dans l'Aube, partant d'une situation identique voire plus mauvaise certaines

années que celle des trois départements précédents, le taux de survie a progressé depuis le début des années 2000 pour dépasser 40% depuis trois ans. A l'inverse, dans la Somme, on note une baisse assez régulière depuis le début des années 90 pour passer sous la barre des 40% en 2005, soit un taux de survie plus faible que dans l'Aube et similaire à celui mesuré en Seine et Marne ou en Eure Loir.

La reproduction de la perdrix grise

Les données transmises en 2006 au réseau correspondent à l'observation d'un peu plus de 13000 compagnies dans 21 départements. Sur l'ensemble des terrains pour lesquels des données détaillées par compagnie ont été fournies et ont donc pu être intégrées à la base de données, elles comprenaient 43818 adultes et 61922 jeunes, soit 3,19 jeunes par

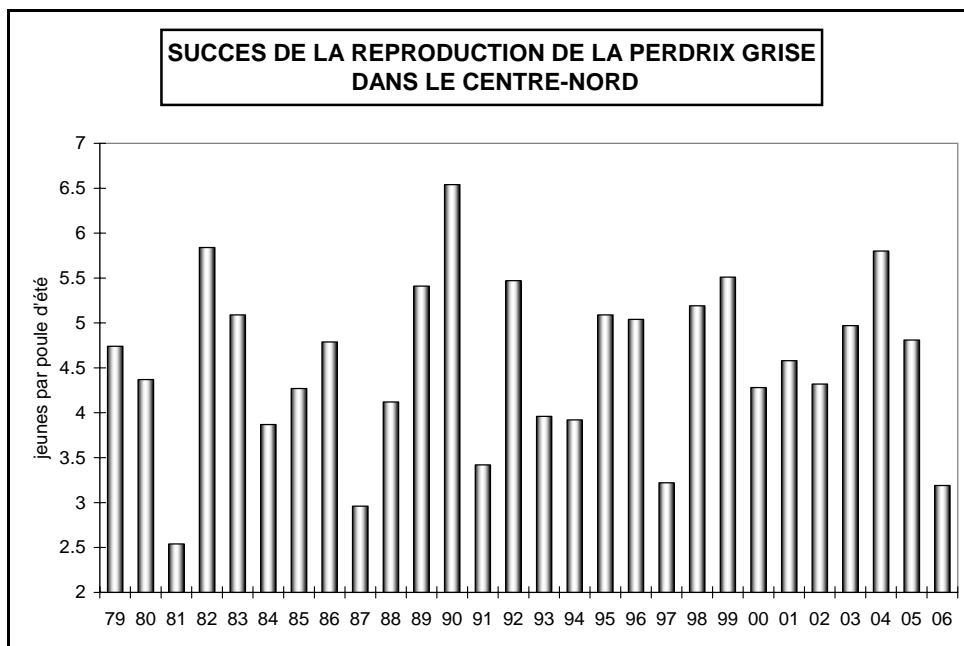
poule vue en été sur la base d'un rapport des sexes de 1,26 coq par poule (valeur établie à partir des observations d'adultes de sexe déterminé). 2006 est donc une année de mauvais succès reproducteur pour la perdrix grise, en particulier dans le nord et l'est du Bassin parisien (voir plus loin ainsi que l'article rédigé par A. Derieux). C'est la troisième

plus mauvaise année depuis 1979, après 1981 (2,54 jeunes par poule) et 1987 (2,96 jeunes par poule). Comme pour toute mauvaise année de reproduction, le rapport des sexes apparaît un peu plus déséquilibré traduisant probablement une plus forte disparition des poules en période de nidification.

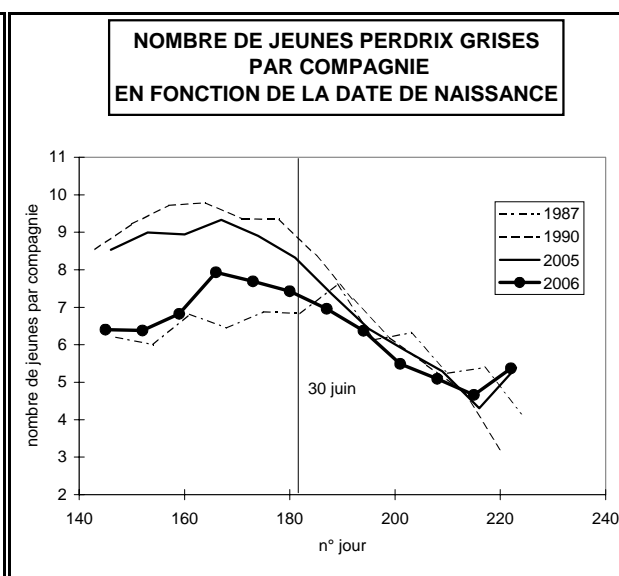
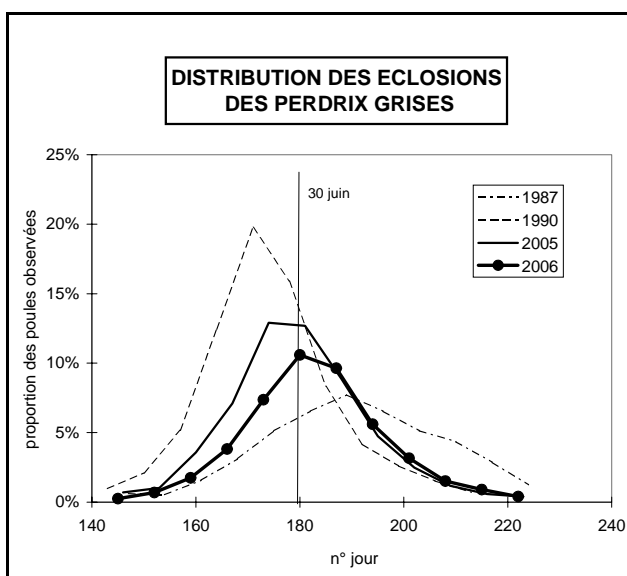
De même, la proportion de poules sans jeunes ou surnuméraires dans les compagnies est très élevée, dépassant une poule sur deux (53%). La proportion de poules ayant réussi à mener un nid à terme parmi celles survivant en fin d'été est estimée à environ 68%, soit la plus faible valeur depuis 1979. Près d'un tiers d'entre elles auraient ensuite perdu tous leurs jeunes.

Le taux moyen de survie des jeunes est quant à lui estimé à 42%, ce qui est très supérieur à celui estimé pour les années 1981 et 1987 (respectivement 31% et 36%) mais aussi supérieur à celui d'années plus récentes présentant un succès reproducteur moins mauvais (39% en 1991 et 1997).

Ces éléments démographiques se retrouvent

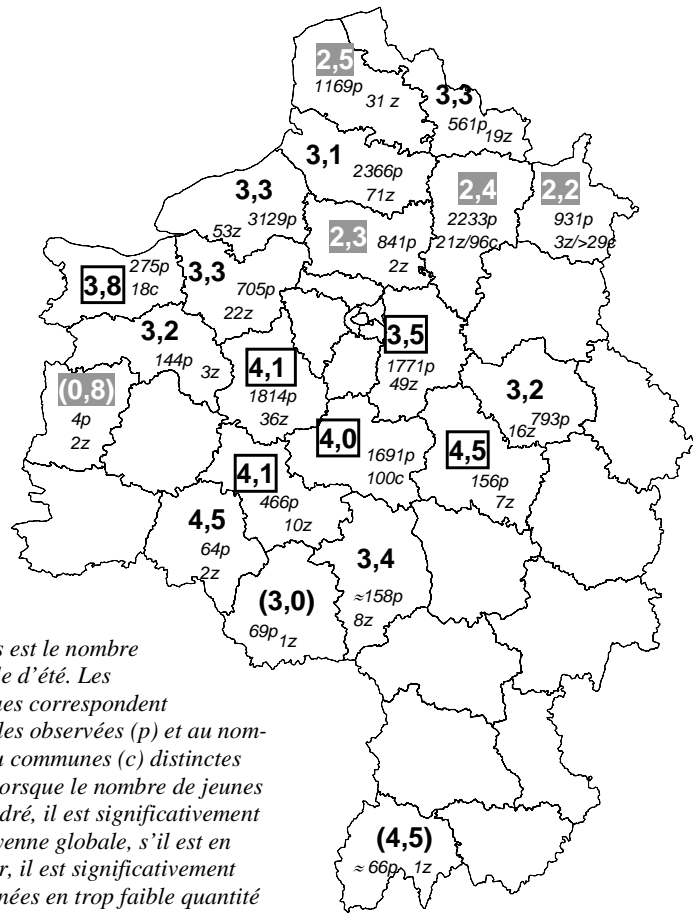


lors de l'examen des courbes d'éclosion: 2006 apparaît comme une année avec peu d'éclosions précoces mais guère plus d'éclosions tardives (recoquetages réussis) qu'une bonne année (voir la comparaison ci-dessous à l'excellente année 1990, à la mauvaise année 1987 et à la bonne année 2005). Quant au nombre de jeunes par compagnie en fonction de la semaine d'éclosion, indicateur de la survie des jeunes, il apparaît plutôt comme celui d'une année moyenne pour les compagnies écloses à partir de la deuxième quinzaine de juin, ce qui correspond à la plus grosse partie d'entre elles. En revanche, les compagnies nées tôt en saison, fin mai début juin, sont plutôt petites, laissant penser à un problème de froid ou de manque de nourriture.

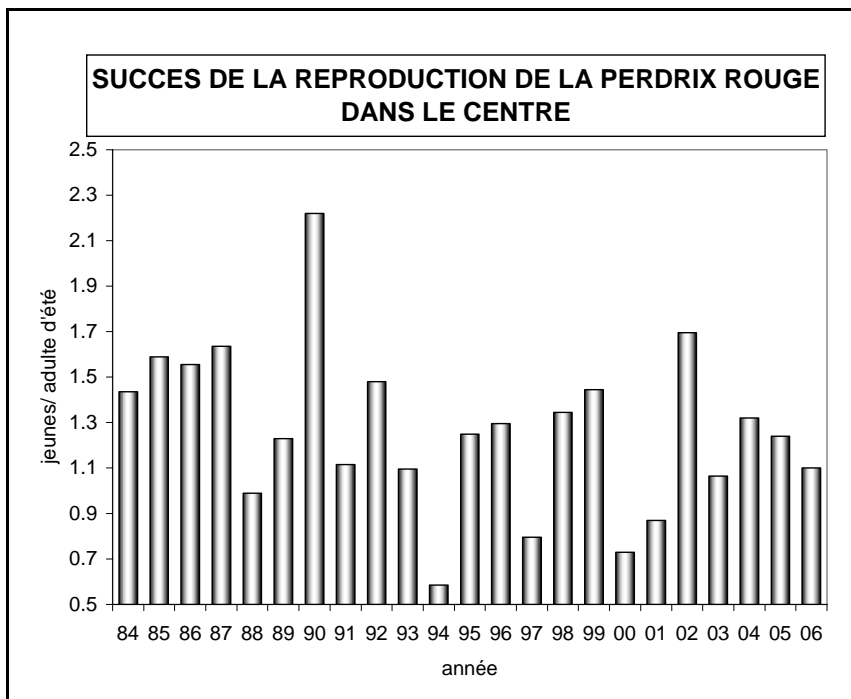


Le succès reproducteur a été meilleur au sud de la Seine qu'au nord. Ainsi, dans les trois départements du nord de la région Centre et dans l'Yonne, on a observé quatre jeunes par poule ou plus, sur un nombre de compagnies permettant de considérer le succès reproducteur comme étant significativement supérieur à la moyenne globale. A l'opposé, un succès reproducteur significativement inférieur à la moyenne et inférieur ou égal à 2,5 jeunes par poule a été mesuré dans deux des trois départements picards, dans le Pas de Calais et dans les Ardennes. Le succès reproducteur moyen départemental n'a été nulle part supérieur à 4,5 jeunes par poule.

SUCCES DE LA REPRODUCTION DES PERDRIX GRISES EN 2006



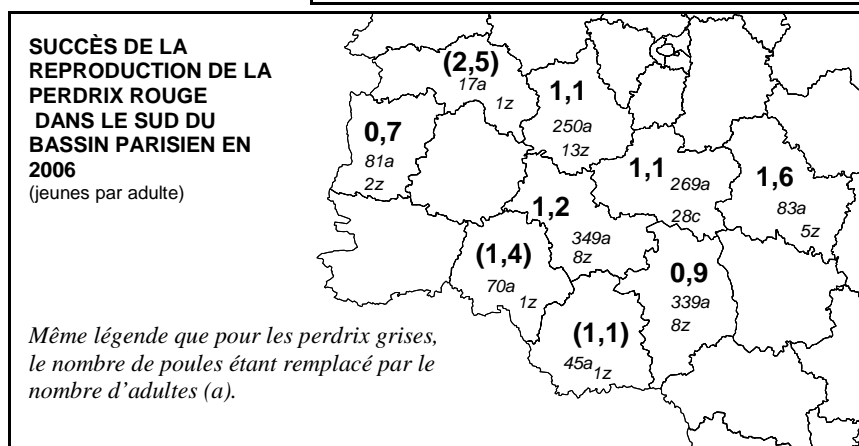
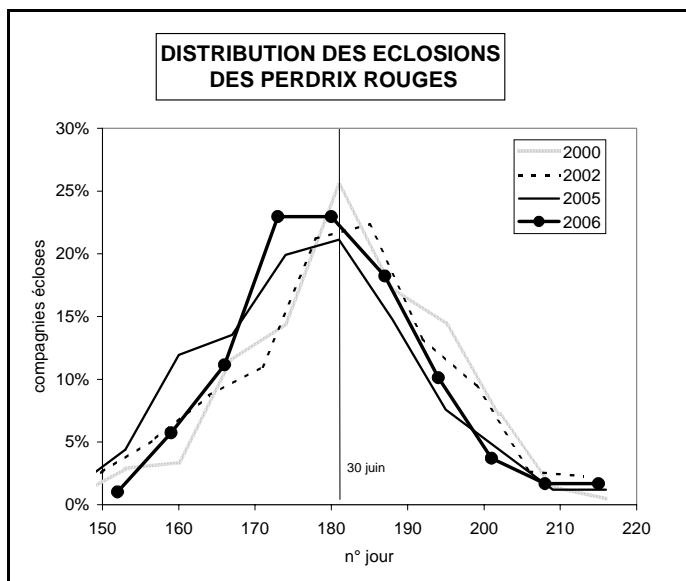
La reproduction de la perdrix rouge



Le réseau perdrix-faisans a centralisé les données correspondant à l'observation dans neuf départements de 552 compagnies constituées au total de 1676 adultes et 1841 jeunes, soit 1,1 jeune par adulte. Cette valeur n'est pas très éloignée de l'indice de reproduction moyen mesuré dans la région depuis 1984 (1,2 jeune par adulte). Près de la moitié des adultes ont été observés sans jeunes. Le pic d'éclosion est assez similaire à celui

de l'année précédente quoique un peu plus marqué fin juin.

L'indice de reproduction a peu fluctué d'un département à l'autre, aucun indice départemental n'étant significativement différent de la moyenne globale.



*Que s'est-il passé en 2006 pour les perdrix grises ? Une réflexion d'Antoine Derieux**

Il est vrai que nos mémoires effacent régulièrement le souvenir de ces saisons où le « gibier se fait rare » au profit des plus récentes et/ou des plus giboyeuses. Néanmoins, les données du réseau « perdrix-faisans » nous rappellent les nombreuses fluctuations que nous avons connues. 1981, 1987, 1991 ou encore 1997 furent de ces années où les chasseurs durent se « serrer la ceinture » (voir graphique p. 5). 2006 avec une reproduction moyenne de 3,2 jeunes par poule fut une saison plutôt défavorable, en particulier dans certains départements du nord-est.

Quelles peuvent être les causes d'un tel échec de la reproduction ?

L'étendue spatiale de ce phénomène de mau-

vais succès de la reproduction laisse apparaître de manière évidente un problème climatique. Néanmoins, pour expliquer ce phénomène, nous avons voulu déterminer quels facteurs négatifs prépondérants ont été engendrés par cette météorologie.

Ces facteurs potentiellement défavorables sont nombreux et dans l'ordre chronologique de ceux que nous avons recensés:

- Retard de croissance des blés en sortie d'hiver
- Violentes averses entre la troisième décade de mai (également très fraîche) et juin
- Année avec de faibles densités en insectes
- canicule en juillet entraînant des moissons précoces

* ingénieur chargé des relations agriculture/faune au sein de l'équipe perdrix grise—faisans

Bref, de multiples causes possibles ! Analysons ces différents facteurs d'échec avec les données dont nous disposons pour évaluer leur rôle potentiel respectif. En plus de données météorologiques, nous avons également collecté dans cet objectif l'avis d'une dizaine d'agriculteurs du nord du Bassin parisien.

Un retard de croissance des blés et par extension des graminées

Les agriculteurs questionnés sur ce point ainsi que plusieurs personnes de la profession se sont accordés pour souligner un léger retard de croissance en sortie d'hiver (entre 5 et 14 jours selon les départements) compensé dès le mois de mai, au moment des toutes premières pontes. On peut donc penser que ce phénomène n'ait eu que peu d'impact .

Violentes averses entre la troisième décennie de mai (également très fraîche) et juin

Les différentes données météorologiques en notre possession montrent des précipitations très irrégulières sur l'ensemble du territoire. Ces précipitations ont eu lieu en mai ou en juin selon les départements. Néanmoins, leurs caractéristiques sont similaires : pluies orageuses à forte intensité.

D'autre part, et de manière plus homogène, la troisième décennie de mai fut particulièrement fraîche. Il est donc possible que de nombreux nids en début d'incubation aient été abandonnés.

Année avec de faibles densités en insectes

Si ce n'est sur quelques parcelles de colza au mois de juin, les insecticides sur les cultures traditionnelles ont été très rares au printemps 2006. Cette très faible présence d'insectes et plus particulièrement de pucerons sur les parcelles en culture pourrait expliquer une perte ou un affaiblissement des poussins suite à leur éclosion.

Des données anciennes aimablement fournies par l'INRA sur l'abondance de pucerons devraient nous permettre d'évaluer son rôle, relativement avec les conditions climatiques, dans le succès reproducteur des perdrix.

canicule en juillet entraînant des moissons précoces

Si nous avons mis en commun ces deux critères, cela tient au fait que le premier est origine du second. Néanmoins, pour la perdrix, ces deux événements peuvent avoir des conséquences indépendantes et différentes :

La canicule de juillet, a pu provoquer des pertes chez les poussins, directes (déshydratation par exemple) ou indirectes (moins d'insectes par exemple), mais ce phénomène n'a, à notre connaissance, jamais été observé et le taux de survie assez correct des poussins (voir p.5) ne va pas dans ce sens.

En revanche, les moissons précoces enregistrées dans certains départements peuvent être à l'origine de la perte de nombreuses couvées de remplacement ainsi que des poules couveuses.



Lorsque le printemps est favorable, la grande majorité des oiseaux est issue de la première nidification. Dans ces conditions, lors de l'éclosion, les moissons n'ont pas encore débuté. Or cette année 2006, nous pouvons constater (constat exacerbé dans la moitié nord de l'aire de répartition de la perdrix grise) un double phénomène :

Destruction ou abandon d'une partie des premières pontes par une troisième décennie de mai froide et humide, et des précipitations orageuses (en mai et juin) entraînant la mise en place de seconds nids.

Une moisson précoce due à la canicule du mois

de juillet (une maturation accélérée des récoltes) qui a entraîné la destruction d'une part de ces nids de remplacement.

Discussion

Nous avons, ci-dessus, essayé d'expliquer la mauvaise reproduction des perdrix grises cons-

tatée l'été 2006. Néanmoins, si certains scénarios nous semblent plus pertinents face à nos connaissances actuelles, l'impact de la canicule du mois de juillet ou l'absence de pucerons sur les céréales, sont, pour nous, autant d'interrogations et de sujets de recherche en perspective pour les années futures.